

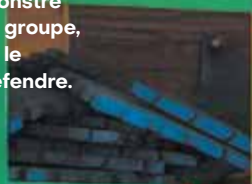
Un monstre en classe

Les enfants de la vallée

Comment les enfants des vallées de la Vesdre et de l'Ourthe ont-ils traversé les inondations de juillet 2021 ? Qu'en disent-ils ? Leur vécu interroge-t-il nos façons de faire, d'être et de vivre ? A l'heure de la reconstruction de ces lieux, Les Ateliers de la Colline, une compagnie pionnières du théâtre pour l'enfance et la jeunesse, entame un vaste projet créatif avec un jeune public défavorisé. Pour donner la parole aux enfants, qui ne l'ont que très peu, et explorer l'avenir par le biais du théâtre.

Un sourire timide, des pieds emmêlés, une paire d'épaules avachies, quelques regards furtifs et, le long du corps, des bras ballants et d'autres raides comme ceux d'un petit soldat de bois. Un par un, des élèves de l'Athénée Royal Verdi, à Pepinster, se placent en cercle dans une classe dorée de soleil. Emma et Benjamin, deux artistes du théâtre populaire Les Ateliers de la Colline, les encadrent. « *On va commencer par prendre trois grandes inspirations.* » Après un exercice d'échauffement « *pour se remettre ensemble* », l'atelier créatif, le septième d'une série de dix, reprend. Un groupe explore des sons avec Emma, l'autre des mouvements avec Benjamin. « *Qu'est-ce qu'on fait quand on a peur ?* », demande ce dernier, alors qu'une scène évoque une percée d'angoisse. Bien qu'il n'y ait pas de mauvaise réponse à cette question, les enfants cherchent la bonne, celle qui déclencherait l'approbation »

Dans ce spectacle, un groupe d'enfants représente « le monstre », la rivière, les inondations. Menaçant, le monstre encercle l'autre groupe, qui doit trouver le moyen de se défendre.



« Quand les artistes sont arrivés en classe, on avait peur de ce qui allait sortir des enfants. Mais ils sont très résilients. Plus que les adultes »

Sophie, enseignante à l'Athénée Royal Verdi

› des artistes. Toutes leurs suggestions sont retenues et la chorégraphie se complète : on se protège, s'accroupit, se couvre les oreilles avec les mains, se cache la tête dans ses bras. Le premier groupe rôde désormais autour du second, le prenant en étau. « Si c'était de l'eau, comment on pourrait la repousser ? » Les idées fusent, la création avance et peu à peu, la personification d'une catastrophe, celle de l'été 2021, prend forme. « Celles-ci sont souvent représentées sous forme de créatures effrayantes dans les histoires. Ça permet d'être en relation, de combattre, de contrôler, d'interagir avec le monstre », déchiffraient Emma et Benjamin, en prémices de cet atelier. Près de deux ans se sont écoulés depuis que l'eau a défiguré Pepinster et, au-dehors, les stigmates des inondations côtoient encore les traces des entraides survenues dès la décrue. Au confluent de la Hoëgne et de la Vesdre, les rangées de maisons mitoyennes sont transpercées de vide. Le bâtiment de l'Athénée Verdi, qui borde une des rivières torrentueuses, n'accueille plus d'enfants. Les classes ont été transférées ailleurs, comme à l'Athénée Royal de Pepinster, où les problèmes de chauffage sont récurrents et les cours de gym dispensés sans électricité. Le « solidarité » tagué sur les panneaux de bois barricadant le supermarché du coin, toujours fermé, n'a pas disparu. Dans la rue Pierre Hauzeur, le drapeau du lion flamand aux griffes rouges frôle celui du coq wallon. Dans la petite salle de classe, « le monstre » se matérialise sur une note de piano, longue et grave. Face à lui, une élève suggère de sauver ceux qu'il emporterait, un autre craint d'être tué en premier et d'aller au paradis, une troisième suggère de l'immobiliser

à l'aide d'une corde. « Comment vous réagissez, avec le corps, si quelque chose est emporté par la catastrophe ? » Un petit garçon rétorque « moi j'ai perdu ma trottinette », une petite fille enchaîne « moi c'étaient des personnes de ma famille ». La perte est le sujet de la séance suivante, Benjamin propose d'en discuter plus tard. « On va dire que pour le moment, la bête englobe tout le monde et la prochaine fois, on verra comment s'en débarrasser. » L'atelier touche à sa fin, c'est l'heure de la dernière répétition. « On fait tout depuis le début ! » Un silence jusqu'ici difficile à obtenir s'installe, la détermination des enfants envahit l'espace et le spectacle commence. D'abord, les gestes du quotidien. Se coiffer, lacer ses chaussures, attraper un livre en hauteur et le lire sur un tabouret, jongler avec un ballon de foot, tapoter des pouces sur une console. Ensuite, les sons entendus par la fenêtre. Un chat, un chien, une dispute, un train, des vaches, des oiseaux, la rivière, des motocross, la police... Le vent, la pluie et l'orage. Tout ralentit, la note de piano retentit et la catastrophe reprend vie un instant.

Une parole oubliée

Dans un premier temps, les artistes ont craint de raviver des plaies, alors que les jours de pluie déclenchent encore des crises d'angoisse chez certains enfants. D'autant qu'à l'école, le sujet a été évité. « A l'époque, on n'en a pas beaucoup parlé. Je crois que ça leur faisait du bien, tant c'était omniprésent. Quand ils rentraient chez eux, ils retrouvaient leur maison en travaux avec des corps de métier encore présents, la tristesse de leurs parents... Du coup, quand les artistes sont arrivés, on avait peur de ce qui allait sortir des enfants. Mais ils sont très résilients. Plus que les adultes », concède Madame Sophie, enseignante, en marquant du plat de la main le niveau d'eau qui s'était élevé dans le quartier Matadi, où s'enfilent plus de soixante maisons ouvrières construites dans une période de croissance industrielle qui n'avait plus que quelques décennies devant elle.

L'équipe avance donc en douceur pour que l'expression sorte et... « Ils sont très fiers de participer, de montrer ce dont ils sont capables et de se découvrir ! Nous aussi, on les voit sous un autre jour. Il y a une petite fille avec de grandes difficultés scolaires, elle se transforme complètement pendant ces ateliers ! », se réjouit la professeure. « Ils se sentent écoutés, sont contents de créer quelque chose ! C'est un espace auquel ils ont peu accès et qui permet d'avoir des clés de compréhension, une mise en perspective. Et la parole ! On la leur donne peu parce qu'on a tendance à croire que les enfants sont des personnes "pas encore finies". Alors qu'ils ont beaucoup à dire », abonde Benjamin. « Ils sont friands de raconter, de dire, de parler. Ils n'ont pas beaucoup l'occasion de le faire ailleurs. Ce qu'ils proposent peut être manichéen mais ils montrent



Un partenariat avec *Imagine*

aussi comment ils auraient voulu qu'on réagisse vis-à-vis d'eux », renchérit Emma.

Leurs réactions, leurs vécus, leurs paroles, leurs observations, leurs idées sont le cœur battant d'un vaste projet théâtral, dont cet atelier fait partie, initié par Les Ateliers de la Colline et baptisé « Les enfants de la vallée » (lire encadré). Depuis sa création dans les années quatre-vingt par une joyeuse bande de soixante-huitards, cette compagnie installée à Seraing s'inscrit dans la lignée du théâtre-action, travaille avec un public jeune et défavorisé – à l'origine, vu son ancrage local, les enfants d'ouvriers des concessions charbonnières de Cockerill – et utilise le théâtre comme un outil social et politique. Si chaque atelier de ce projet a une autonomie et un objectif propre, leur agglomération soulève ainsi un enjeu bien plus large que la seule expérience des inondations par le truchement de jeunes yeux. « Il s'agit d'interroger la place de la parole des enfants et la manière dont nous faisons société avec eux, accentue Mathias Simons, metteur en scène. Leurs mots sont oubliés, en particulier dans les moments de crise, sans doute parce qu'ils ne sont pas productifs. La société considère qu'il faut les faire rêver, les divertir, ne pas les brusquer. Notre relation avec eux est verticale et paternaliste, on ne les voit que comme de futurs adultes qu'il faut bourrer de savoirs, pas comme des personnes à part entière douées d'un regard social. On les sollicite en réalité beaucoup pour devenir de futurs consommateurs mais dès qu'il s'agit de penser le collectif, on les évacue. »

« On sollicite beaucoup les enfants pour devenir de futurs consommateurs mais dès qu'il s'agit de penser le collectif, on les évacue »

Mathias Simons, metteur en scène aux Ateliers de la Colline

La place de leur parole se pose avec d'autant plus d'intensité à l'heure du réaménagement des fonds des vallées et du développement de nouveaux quartiers dans les neuf communes les plus sévèrement touchées. A Pepinster, l'épicentre de la catastrophe deviendra celui de la reconstruction, selon un « schéma de redéveloppement durable » (déméralisation des sols, renaturation des berges, reconfiguration du centre, du rapport au paysage, etc.) couvrant une partie certes infime du territoire

Dès le 18 juillet 2021, alors que les éditions spéciales inondations tournaient encore sur les écrans, l'équipe des Ateliers de la Colline a su. « On a su qu'un jour, il faudrait faire quelque chose autour de ce qui venait de se passer, cette catastrophe annonciatrice du futur », se rappelle Mathias Simons, metteur en scène. Très vite, les artistes remarquent que les enfants ne figurent pas au rang des témoins. L'accès au théâtre dans des zones précarisées et industrialisées étant dans leur ADN, ils décident de se plonger dans un projet théâtral au long cours... avec les enfants. « Le hors-série d'*Imagine* sur les inondations [Renaitre après le déluge, chronique d'un sinistre climatique et social, paru en juin 2022] nous a servi de référence dramaturgique », sourit-il. Actuellement dans sa phase préparatoire, le processus de création de ce projet baptisé « Les enfants de la vallée » s'étalera sur deux ans. Il devrait déboucher sur deux spectacles portant sur les inondations, dont l'un avec des enfants sur scène. « L'idée n'est pas de faire un spectacle compassionnel où tout le monde a la larme à l'œil », cadre Aline Dethise, chargée de production et de distribution. La trame : donner la parole aux enfants de la vallée pour explorer les rapports humains nés dans l'urgence et inventer l'avenir par le biais du théâtre. *Imagine*, partenaire de ce projet, le suivra tout au long de son existence. A bientôt, donc. –

(0,8 km² sur 25) mais où se concentraient la vie sociale, commerciale et les institutions publiques vitales au fonctionnement de la commune. Parmi celles-ci : la police, l'administration communale et... les établissements scolaires. « Ces fonctions ont été anéanties par les inondations de juillet et l'élaboration du programme est l'occasion de penser leur reconstruction résiliente », indique le Programme de (re)développement durable de quartiers lancé par le gouvernement wallon. Une belle occasion aussi, encore faut-il ne pas la manquer, d'associer les enfants à cette réflexion et de leur offrir un droit de regard sur l'avenir de leur quartier, leurs écoles, leur ville et leur futur qui s'annonce déréglé.

— Sarah Freres



Dans les écoles, après le choc

Faire émerger le vécu des enfants via le théâtre, leur proposer de réinventer leur quartier, construire en tenant compte des aléas climatiques... La résilience prend différentes formes dans les écoles fortement impactées par les inondations de 2021.

En juillet 2021, la Wallonie est la proie de terribles inondations, en particulier dans les vallées de la Vesdre, de l'Ourthe, de la Lesse et de leurs affluents. Bilan : 39 personnes décédées, 100 000 sinistrés et d'innombrables destructions et dégâts (48 000 bâtiments, 560 ponts, etc.). Plus de deux ans et demi plus tard, les quartiers durement touchés en portent encore de nombreux stigmates. Mais on voit aussi s'y créer des projets d'aménagements résilients et des formes d'expression collective, qui ouvrent un nouveau chapitre tout en cultivant la mémoire des événements vécus¹. C'est le cas, notamment, dans des écoles. Où l'après-inondation a d'abord rimé avec réorganisation et accueil des émotions, puis, peu à peu, avec reconstruction. Exemples en bord de Vesdre.

Un riche projet a été mené, dès l'automne 2021, dans l'école communale de l'Est, située dans le quartier populaire de Pré-Javais, à Verviers. Après une première phase d'expression et d'écoute des émotions, les enfants ont été invités à « *élaborer une reconstruction symbolique de leur quartier* » via différentes techniques d'expression, explique Audrey Depresseux, l'éducatrice qui a coordonné le projet². Objectifs : favoriser leur résilience et leur confiance en eux, et retisser du lien social. Au fil de l'année, les élèves ont ainsi participé à des ateliers animés par des acteurs socio-culturels locaux : photographie, slam, cuisine du monde, visite axée sur l'histoire du quartier et création de maquettes du quartier de leurs rêves, etc. Ils et elles ont présenté leurs réalisations au Collège communal. Et le projet s'est clôturé sur une grande fête. Tout cela « *a accru le sentiment d'appartenance au quartier* », constate Audrey Depresseux.

Depuis août 2023, c'est le bâtiment lui-même qui se reconstruit et reprend des couleurs. Tout le rez-de-chaussée avait été détruit.

Le théâtre pour faire entendre les enfants

On se souvient aussi² de l'athénée royal Verdi/section fondamentale, à Pepinster – qui n'a jamais pu réintégrer son bâtiment. Entre autres initiatives, dès l'automne 2021, l'équipe éducative avait intégré au programme des activités misant sur le bien-être (un après-midi yoga et relaxation, des ateliers de cuisine et de création de

mobiliers pour la cour...). Activités d'autant plus bienvenues que beaucoup d'enfants vivaient « *une situation compliquée à la maison* » (domicile dévasté, déménagements successifs...).

En 2022-2023, cette école a vécu une autre expérience porteuse de résilience, qui a « *aidé les enfants à exprimer leurs ressentis sur les inondations, et à voir que la vie reprend et promet encore de belles choses* », témoigne Sophie Petitjean, institutrice. Deux classes de primaire de l'athénée ont en effet pris part à la première phase du projet *Les enfants de la vallée* : une belle aventure humaine et artistique menée par les Ateliers de la Colline, compagnie de théâtre jeune public. Elle se poursuit cette année dans d'autres écoles, à Theux, Verviers, Angleur et Chênée.

Dans chacune d'elles, la ou les classes participantes vivent dix ateliers animés par des comédiens, qui aboutissent à une création montrée aux parents et au public local. Parallèlement, l'ensemble des ateliers et créations nourrit la conception d'un spectacle qui tournera dans les centres culturels³.

Objectif principal de ce vaste projet : permettre aux enfants de faire entendre leur vécu des événements de juillet 2021. Leur ressenti, leurs observations, mais aussi leurs espoirs pour l'avenir. Trop souvent, « *les mots des enfants sont oubliés, en particulier dans les moments de crise. (...) On ne les voit pas comme des personnes à part entière, douées d'un regard social* », explique Mathias Simons, directeur artistique de la compagnie.⁴

Au fil des ateliers, les enfants évoquent la vie avant, pendant et après les inondations. Avec leur corps et avec leurs mots, ils donnent forme à des notions telles que la peur, la perte et l'entraide. Ils exorcisent la catastrophe en la représentant sous la forme d'une créature effrayante. « *Ça permet d'être en relation, de combattre, de contrôler, d'interagir avec le monstre* », expliquent les artistes qui accompagnent le projet.

Un bâtiment scolaire résilient

Cela bouge aussi dans le quartier d'Ensival, à Verviers. Une importante page se tourne, en ce mois de mars 2024. La démolition de la vénérable école communale, dévastée par les inondations, a démarré. Sur le même site, un nouveau bâtiment scolaire ouvrira ses portes à la rentrée 2026. « *Il a été pensé pour être résilient, adapté*



© Lola Contessi

L'eau monte rapidement, on déménage ce qu'on peut... Une classe participant à un atelier théâtral, dans le cadre du projet Les enfants de la vallée, mené par la compagnie Les Ateliers de la Colline.

aux effets des dérèglements climatiques, en particulier aux crues de la Vesdre », explique l'architecte Daniel Delgoffe, l'un des auteurs de projet. Concrètement ? Les fonctions essentielles (classes et locaux techniques) seront situées aux étages, hors crue. Le rez, lui, sera adapté au passage de l'eau (pilotis, éléments de façade amovibles...). La cour sera revégétalisée et plus perméable, et le lit de la Vesdre, élargi. Le chauffage sera « décarboné » (pompe à chaleur). Enfin, le projet inclut la réutilisation d'éléments de l'ancienne école (fronton, une partie des briques et des carrelages...).⁵

Autre avantage : l'école restera sur son site d'origine, au centre d'Ensival, souligne sa directrice, Veronica Liz. « C'est important. 90% de nos élèves vivent dans ce quartier, qui fonctionne comme un petit village. »

En attendant, en ce printemps 2024, enfants et enseignant-es sont tout heureux d'occuper leur « nouvelle école provisoire » – un vaste bâtiment en modules préfabriqués. « On se sent enfin à nouveau dans une vraie école, avec suffisamment d'espace et des

locaux adaptés à nos besoins », se réjouit la directrice. Car la vie n'a pas été un long fleuve tranquille depuis la rentrée 2021 : « On a déménagé plusieurs fois. On a dû s'adapter en permanence. Il y a eu des moments difficiles. On a appris à être patients et résilients. Dès le début, l'équipe éducative a été fort à l'écoute des enfants – les premiers mois, la moindre pluie pouvait susciter de la peur. Ce qui nous a fait avancer, dans l'adversité, c'est l'entraide, les liens noués avec les parents, la solidarité. » Des bénévoles flamand-es ont ainsi récolté des dons et aménagé une aire de jeux pour l'école provisoire, dans le parc voisin.

Sophie Lebrun

¹ Celle-ci « n'est pas faite pour qu'on se souvienne, elle est faite pour qu'on agisse », souligne le psychiatre Serge Tisseron (lire son interview : www.symbioses.be/pdf/132/dossier/Sy132-8-9.pdf)

² Nous vous en parlons dans le dossier du Symbioses n°132 consacré aux inondations : www.symbioses.be/pdf/132/dossier/Sy132-18-19.pdf

³ Ce spectacle est prévu pour août 2025. Il aura deux versions, dont l'une avec des enfants sur scène. A suivre sur www.ateliersdelacolline.be

⁴ Dans *Les enfants de la vallée*, paru dans la revue *Imagine* N°156, mai 2023.

⁵ <https://aadd.be/projets/Ecole-dEnsival>

Etudiant-es sur le terrain

Au lendemain des inondations de 2021, des enseignant-es de l'ULiège ont initié divers projets.

Le **Labo Vesdre** (ULiège et ULB), créé pour aider à concrétiser la reconstruction résiliente de la vallée, organise des colloques (voir le blog : <https://projeturbain.net/lab0>).

La **Task Force Vesdre**, elle, développe une recherche-projet (interdisciplinaire) de prospective territoriale. Elle implique des étudiant-es en architecture et en sciences appliquées (ULiège, ULB, KULeuven) : ils et elles descendent sur le terrain, rencontrent des habitant-es et des élu-es de communes sinistrées, et apprennent à développer un projet d'urbanisme en tenant compte des dérèglements climatiques (lire l'article : <https://tinyurl.com/article-uliege>).

Les Enfants de la vallée : le théâtre engagé des Ateliers de la Colline

Par [Nancy Delhalle](#)

Le 5 Mai 2025



Cet entretien avec trois membres de la compagnie des Ateliers de la Colline (AC) a été mené dans le cadre d'un séminaire du Certes (Centre d'études et de recherches dans l'espace social) à l'université de Liège avec la participation d'étudiants de master 1 et 2. Sont intervenus :

- Mathias Simons (MS), directeur des AC, auteur, metteur en scène, pédagogue à l'École supérieure d'acteurs du conservatoire de Liège.
- Aline Dethise (AD), responsable, à la date de l'entretien, de la production et de la diffusion des spectacles créés.
- Marie-Camille Blanchy (MCB), diplômée du conservatoire de Liège en théâtre, comédienne et régisseuse depuis huit ans aux AC. Elle participe au

montage et au démontage des spectacles en tournée. Artiste en école, elle anime des ateliers avec les enfants dans les classes.

Mathias Simon revient d'abord sur la genèse des Ateliers de la Colline.



Les Enfants dans la vallée, Les Ateliers de la Colline, résidence à la Vecquée, photos de répétitions prises durant la phase de création du spectacle, crédit Lola Contessi

MS : Les AC (Ateliers de la Colline) s'inscrivent dans la mouvance post-68 et des nouvelles conceptions de l'enseignement et de ce qu'est l'enfant. L'enfant cesse progressivement d'être considéré comme un humain encore non accompli et « immature » qu'il faut remplir de connaissances et auquel il convient d'apprendre les comportements acceptables. Il devient un citoyen à part entière, doté d'une conscience, d'une raison et d'une imagination propre et singulière, et on le considère également comme un être inséré dans le tissu social avec toutes les questions et contradictions que cela suppose.

Les AC sont nés à l'intérieur d'une compagnie de théâtre-action, le Théâtre de la Communauté, un théâtre engagé, militant, politique, qui a pour mission de donner la parole à ceux qui ne l'ont jamais, à ce « non-public », selon l'expression répandue depuis la fin des années 1960 pour

désigner un public qui n'a pas accès à la culture. Le Théâtre de la Communauté, qui fut la matrice d'autres compagnies, est issu du théâtre universitaire. Il s'établit à Seraing dans les années 1960, pour faire de l'animation, des spectacles et des ateliers, avec des gens dans leur contexte de vie, dans les arrière-salles de cafés ou les usines désaffectées... Ces personnes pouvaient ainsi montrer les réalités sociales dans lesquelles elles étaient prises. L'idée sous-jacente étant que les représenter ouvrirait la possibilité de pouvoir agir sur ces réalités. La filiation avec le théâtre d'agit-prop, Piscator, Brecht et, dans une perspective similaire, les avant-gardes artistiques et politiques des années 1960 – 1970, était évidente.

Les AC se sont créés avec l'objectif de faire du théâtre avec les enfants de ce public-là, à savoir les ouvriers qui travaillaient dans la sidérurgie et dans les mines de charbon. Le secteur jeune public s'est ensuite structuré et les AC se sont fondés en 1981. Néanmoins, ils ont gardé ce lien profond avec le théâtre-action. En effet, nos créations avec ou pour les enfants se destinent d'abord à un public « défavorisé », les laissés-pour-compte de la mondialisation « heureuse ». Dans les années 1980, Seraing, cité industrielle et ouvrière, connaît beaucoup de fermetures d'usines, dont certaines seront abandonnées. Aujourd'hui, la ville connaît une sorte de rebond, mais la population de Seraing-bas, d'Ougrée, de Tilleur, reste largement défavorisée, victime notamment du chômage. C'est prioritairement à cette population que nous nous adressons, en gardant les objectifs de la démocratie culturelle, et en les appliquant au théâtre jeune public. Cela ne veut pas dire que tous nos spectacles depuis

1981 – entre 40 et 45 à raison d’un spectacle par an – soient tous militants. Ils ont été très différents quant à leur genre, leur style, leur forme et leur sujet. Cela n’implique pas non plus que nous n’allons pas, de temps en temps, dans des écoles mieux nanties en capital économique et culturel. Mais le lien avec ce public discriminé est récurrent.

Les premiers moments de l’inscription des AC dans le secteur en fondation du théâtre jeune public furent de l’ordre de la lutte. Lors d’une rencontre entre les différentes compagnies – rencontre professionnelle qui deviendra les « Rencontres de Huy » –, la moitié de la salle huait et l’autre applaudissait. Car profiler un théâtre engagé, avec des opinions politiques assumées, et qui vise à la transformation de la société, n’était pas du tout majoritaire dans le théâtre jeune public. Cela ne l’est toujours pas, une grande partie de la profession du secteur considérant que l’enfant doit être divertie, qu’il faut le faire rêver et, précisément, le protéger des rapports sociaux difficiles, de ce qui se passe dans la cour de récréation et qu’on ne dit jamais, et qu’on ne veut pas savoir...

Le projet Les Enfants de la vallée, spectacle qui sera créé aux Rencontres de Huy en août 2025 et présenté ensuite au Théâtre national et au Théâtre de Liège notamment, réaffirme une position engagée qui n’abdique pas le divertissement. En outre, le travail théâtral s’élabore au croisement de différents publics...

MS : Lorsque eurent lieu les terribles inondations en 2021 dans la vallée de l’Ourthe et de la

Vesdre, nous avons pensé que, en tant que compagnie de théâtre jeune public, nous devions nous saisir de cette catastrophe, liée à un dérèglement climatique appelé à se reproduire. Nous avons d'abord cherché à savoir comment les enfants avaient vécu cela, car nous nous doutions que la catastrophe allait générer des reportages, des articles, des études, des expositions, des livres, des pièces de théâtre, mais que le point de vue et le vécu des enfants n'y seraient pas centraux. D'autant que les inondations se sont produites dans la vallée de la Vesdre, qui a une longue histoire ouvrière.

Cette vallée a été à l'aube de la révolution industrielle sur le continent, avec l'industrie de la laine et tout un capitalisme industriel qui s'y est développé pendant deux siècles. Si des classes moyennes ont certes acheté des maisons au bord de l'eau, ce sont quand même les populations les plus précaires et les plus défavorisées qui ont subi les plus graves ravages. Et donc aussi leurs enfants. Or, c'est bien à ce type de population que nous voulons nous adresser.

En outre, ces enfants vont grandir, ils vont devoir construire, habiter et modifier ce monde avec ce mur climatique qui se dresse devant nous. Or, l'environnement qui se transforme implique une transformation des sociétés liée aux sécheresses, aux famines, aux guerres, au retour des empires, tout cela qui se produit déjà sous nos yeux et pose la question de la survie de notre espèce.

Le projet des *Enfants de la vallée* développe donc plusieurs axes. Nous intégrons le ressenti et le témoignage des enfants : la violence de ce qu'ils ont vécu, l'observation de leurs parents, le deuil

de leur animal de compagnie, la vision de leur maison qui s'effondre... Mais nous abordons aussi les causes qui ont conduit à cela ainsi que les perspectives possibles qui en découlent : ces enfants pourront-ils proposer un modèle différent ? Nous avons donc inventé une fiction qui traverse ces axes. Pour évoquer avec les enfants eux-mêmes ce qu'ils avaient vécu, nous avons mené des ateliers pendant deux années, d'abord de façon intuitive, puis de manière progressivement plus structurée. Avec la distribution du spectacle, nous sommes donc allés à Chénée, à Theux, à Verviers et à Angleur, et ces ateliers ont donné lieu à des représentations. Durant ce temps, Aline Dethise travaillait à tisser un réseau de diffusion avec les centres culturels proches des écoles où nous menions les ateliers et avec les théâtres. Pour ma part, je suis allé, avec un psychologue, recueillir des témoignages d'enfants, principalement à Verviers. Une partie de ces trois heures de témoignages a été travaillée pour être « injectée » dans le spectacle. J'ai écrit une proposition de texte et puis nous avons travaillé deux semaines, et ensuite une semaine au Théâtre national, avec les enfants. En fait, nous élaborons deux formes, une avec les enfants présents sur scène et une sans les enfants, non présents mais représentés, et destinée, elle, au réseau jeune public. Nous ne pouvons en effet pas retirer les enfants de l'école pour les faire jouer dans le spectacle.



Les Enfants dans la vallée, Les Ateliers de la Colline, Stage au Théâtre National, photos de répétitions prises durant la phase de création du spectacle, crédit Lola Contessi

Actuellement une tendance présente sur les scènes contemporaine se rapproche un peu du « théâtre à thème », un théâtre assez didactique, voire moralisateur, mais qui rend un spectacle visible (on en parle plus facilement). Comment s'élaborent les formes pour Les Enfants de la vallée ? Quel travail d'écriture du texte, mais aussi du spectacle ? Dans l'esprit des origines, le théâtre jeune public se voulait un art à part entière et non un vecteur de communication, un support de messages moraux. Mais les formes devaient être porteuses de sens. Il refusait aussi toute forme d'infantilisation du public.

MSi je suis depuis longtemps le chemin des AC, si j'ai partagé l'aventure de *Rwanda 94* du Groupov, c'est parce que, dans la ligne du théâtre brechtien, je suis animé par l'idée d'un théâtre politique et d'un théâtre profondément inscrit dans la société. Ce qui nous préoccupait largement pour le projet des *Enfants de la vallée* était de comprendre ce que les enfants avaient vécu, ce qu'ils avaient observé et ce que cela avait représenté pour eux. Cela nous importait pour ne pas construire le spectacle en surplomb, du seul point de vue des adultes. Des spectacles issus des ateliers menés par chaque membre de la distribution et auxquels ont assisté tous les membres de la compagnie, nous avons retiré des idées, des

associations ou des textes, notamment un poème écrit en partie par les enfants à Chénée sur la rivière qui parle et qui balaie tout sur son passage.

Pour des raisons d'identification, nous avons créé une histoire qui invite à suivre le parcours d'une petite fille traumatisée après être restée pendant trois jours coincée dans sa maison et sauvée in extremis, mais ayant perdu son chien. À la suite de ce choc traumatique, elle a cessé de parler... mais elle dessine. Son père est ouvrier agricole et elle a l'habitude de manipuler des outils, des engins, comme des clarks, des mobylettes... Et elle veut remettre tout en place, comme c'était avant. Elle est entourée d'un chœur d'enfants. Pour la version avec enfants, ces enfants sont issus des ateliers, tandis que le chœur sera joué par des adultes pour la version tout public. Ce chœur représente la société civile des enfants, leur parlement, leur parole collective. Le chœur, très présent dans le théâtre épique, n'empêche cependant pas l'identification à la petite fille, qui, à un moment donné, voit le cadavre de son chien. L'animal devient alors un fantôme qui va accompagner le cheminement de l'enfant lorsqu'elle part vivre fille vivre avec sa mère, car son père est débordé par les travaux de réparation, les négociations avec les assurances. Elle remonte alors le cours de l'eau pour interroger la rivière et lui demander pourquoi tout cela est arrivé.

MCB : Nous sommes allés dans cinq classes dans des endroits touchés par les inondations. Nous y avons mené des ateliers avec des enfants qui avaient été sinistrés pour questionner leur rapport aux inondations. Cela a pris la forme de témoignages, de fictions, nous avons fait parler

la rivière... Nous avons cherché des tas de formes. Ces cinq ateliers ont abouti à des représentations. Lors d'une classe verte organisée pendant trois jours à la Marlagne, tous les enfants ont vu les résultats des autres écoles.

La question des émotions et de leur gestion est omniprésente. Or, dans l'optique d'un théâtre de type épique, les émotions doivent être traitées spécifiquement. Comment articuler identification, parabole (le cheminement de la petite fille) et dimension épique ?

MS : La petite fille qui manipule la mécanique, des tas d'outils, et qui est, par ailleurs, plutôt cancre à l'école, vient des témoignages que j'ai entendus. Lorsque, après les inondations, il faut reconstruire, tout à coup, tout le monde l'écoute...

MCB : À mes yeux, l'identification est possible à partir du moment où le personnage est crédible. Et, dans ce cadre-ci, ce qui nourrit énormément la création est notre contact récurrent avec des enfants directement touchés par ces inondations. L'observation et le fait de côtoyer ces « vraies » personnes nous permettent d'injecter du singulier et cela devient alors universel et permet l'identification.

Gilles Hugla (master 2) : Aviez-vous des objectifs, des finalités, au-delà du spectacle à créer ?

MS : À travers le spectacle et l'importante tournée prévue, nous aimerions que les enfants prennent conscience de leur responsabilité. Que l'expérience vécue au théâtre déclenche un processus de conscientisation, voire un élan de transformation qui n'empêche pas l'émotion. Quand la petite fille interroge la Vesdre, il y des

réponses rationnelles, pas seulement émotionnelles. Ce mélange émotionnel et rationnel est important.

MCB : Avec cet événement historique, nous avons aussi un devoir de mémoire. En nous réappropriant cette catastrophe pour la raconter collectivement, nous sommes aussi animés par un devoir de réparation à l'égard de certains enfants.

Écrit par Nancy Delhalle

Porté par les Ateliers de la Colline et différents partenaires, le projet théâtral, documentaire et politique *Les Enfants de la Vallée* se construit pas à pas. Trois ans après les inondations de 2021, la parole des enfants sert de fil rouge à une création en devenir sur fond de catastrophe climatique et sociale.

« Nous sommes la rivière qui dit “prenez soin de nous” »

On entend la pluie tomber à verse. Et les jeunes comédiennes et comédiens de 9-10 ans traversent le cours d'eau en crue, accrochés à une corde tendue d'une rive à l'autre, nous ramenant à ce douloureux 12 juillet 2021, lorsque la Vesdre voisine sortait violemment de son lit.

Il faut les voir, solidaires et déterminés, rejoindre ensuite leur « repaire ». Cette cabane aménagée dans le bois voisin. Leur « temple », comme ils l'appellent. Un endroit « pour se cacher ». Là où ils se sentent bien. En paix. Libres. Enfin.

Et les souvenirs de remonter à la surface. Précis et sans pathos. Manoé se souvient qu'il y avait « au moins deux mètres d'eau » et qu'elle a dormi dans le hall omnisports. Noé a dû aller vivre chez son papy avec son frère « pendant je ne sais plus combien de semaines ». Elenor raconte la voiture de sa maman dans le garage, « retrouvée sous le pont ».

La pièce s'achève sous un tonnerre d'applaudissements. Les visages sont rouges de fierté. Alice Laruelle, la comédienne animatrice, enlace affectueusement sa petite troupe. Leur institutrice essuie une larme discrète. C'est l'aboutissement de plusieurs mois de travail (ateliers, improvisations, écriture) dans le cadre du projet au long cours *Les enfants de la vallée* initié, en 2023, par les Ateliers de la Colline à Seraing, avec le soutien

« Nous sommes la rivière
Qui trébuche sur les cailloux
Qui en a marre d'être polluée
“Arrêtez” ! »

Zia, Mei-Lynh, Nysson, Romane et leurs copains et copines reprennent leur souffle avant de poursuivre, concentrés et à l'unisson, leur émouvante récitation chorale :

« Nous sommes la rivière
Qui, de la vallée, regarde les étoiles la nuit
Qui admire la forêt dans son reflet
Qui aime écouter le chant des oiseaux (...)
Nous sommes la rivière qui nous dit prenez soin de vous,
prenez soin de nous. »

Ce matin-là de mai, les élèves de quatrième année de l'école communale de Jusleville (Theux) font vibrer la scène du centre culturel La Marlagne, transformée en torrent.



Sur la scène de La Marlagne, les enfants de l'école d'Angleur reproduisent *Le radeau de la méduse* de Géricault.

de différents partenaires (centres culturels, Théâtre National...). Un projet à la fois documentaire, artistique et politique, avec des animations scolaires, des entretiens enregistrés d'adolescents, la préparation d'un film signé Jonas Luyckx qui débouchera en 2025 sur une création théâtrale du même nom, destiné aux adolescents et aux adultes, présentée aux Rencontres Théâtre Jeune public de Huy.

« Une conscience écologique »

« C'était trop bien », « J'ai pas tout compris », « C'est une histoire vraie ou inventée ? »... Après le spectacle, le bord de scène animé par la comédienne Marie-Camille Blanchy permet aux autres élèves participants à cette session de trois jours à La Marlagne – l'école communale de Chênée-centre, d'Angleur-centre et d'Hodimont – de donner leur avis, poser des questions. Trois jours durant lesquels ils vont monter sur scène, échanger, peindre une fresque collective, coucher leurs émotions sur papier...

« Ce moment de mise en commun est l'aboutissement d'une dizaine de séances de travail au cours desquelles nous avons abordé différents thèmes : les inondations, la crise

climatique, leurs souvenirs personnels... », explique Alice Laruelle, assistante à la mise en scène. « Au fil du temps, la parole individuelle est devenue collective. Ces enfants, si peu écoutés, ont pourtant des choses à nous dire. Leur conscience écologique est là, bien vivante. Ils sont sensibles au monde qui change, à la pollution, aux inégalités. Au fi-

nal, on a choisi de raconter une histoire de résilience, de résistance. »

A l'école d'Angleur-centre, entièrement inondée en juillet 2021, cette collaboration faisait particulièrement sens, mais il a fallu la construire dans le temps. « Nos élèves étaient en première année au moment de la catastrophe, explique leur institutrice. Ça touche un sujet forcément sensible, mais l'équipe a abordé les ateliers de manière profondément respectueuse, non dramatique. Nous avons organisé une réunion d'information, envoyé un courrier aux parents pour leur de-

mander l'autorisation de participer à cette classe verte à La Marlagne. Nous avons eu cinq refus sur quatorze. Finalement, on a pu venir. Et le résultat est formidable : je suis tellement fière d'eux ! Ce travail théâtral les a transformés. Il a renforcé la cohésion dans le groupe, élargi leur »

« A 9 ou 10 ans, les enfants peuvent aussi sortir de l'émotionnel, s'emparer de concepts, se poser des questions avec un esprit critique »

Ferdinand Despy, comédien animateur

vision, notamment autour de cette nécessité de prendre soin de la nature. »

Dans cette petite école ancrée dans un quartier populaire et multiculturel, située entre le canal de l'Ourthe et La Meuse, l'équipe éducative conserve un souvenir à la fois douloureux et mobilisateur de cette rentrée 2021 : l'école dévastée par les flots, l'évacuation des déchets, le nettoyage, le tri, la reconstruction des lieux... « Personne ne pourra oublier ce moment, poursuit l'enseignante. Il a fallu construire un après. Des parents ont quitté le quartier. De nouveaux élèves sont arrivés. Ce travail de mémoire est important. Il faut continuer à en parler, y compris avec les enfants, car certains ont vécu un vrai traumatisme. J'en connais qui, longtemps après le drame, ne parvenaient toujours pas à dormir quand ils entendaient la pluie. »

Simon Darat est assistant en psychologie. Il travaille dans le secteur de l'Aide à jeunesse en région verriétoise et il a accompagné l'équipe des Ateliers de la Colline lors des interviews filmées d'enfants, d'adolescentes et d'adolescents, sinistrés ou non, qui vont servir de matière pour le spectacle. « Face à un tel événement, chacun et chacune réagit à sa manière, selon son vécu, sa liberté de parole, sa personnalité. Lors de ces échanges, on a vu de la timidité, de la gêne, de l'exaltation, des digressions... Des enfants incapables d'en parler et d'autres qui parlent sans filtre, sans gravité. Nous avons souvent un regard d'adulte, un idéal protectionnel d'éviter de "raviver un traumatisme enfoui", mais le souvenir, le traumatisme, ne sont pas toujours là où l'on croit. Pour certains d'entre elles et eux, ce qui a été le plus marquant, ce ne sont pas les torrents de boue ou les voitures détruites, mais leur poupée qui a disparu, le chien du voisin qui est mort, leur matériel scolaire de rentrée détruit... », résume Simon Darat.

« Ce travail de collecte de témoignages montre, une fois de plus, que la parole des enfants est précieuse, indispensable, légitime. Y compris sur des sujets de société complexes. » Ferdinand Despy, comédien animateur, qui a mené les ateliers à l'école de Chênée, confirme cette approche : « Lors de nos improvisations, on a parlé des pillages et des cambriolages pendant les inondations. De là, on est arrivé sur la notion d'auteurs, de responsabilité, de peine, de justice... On a imaginé un tribunal en s'interrogeant sur l'origine de cette catastrophe : faut-il incriminer la nature, le climat, les hommes, la pauvreté ?... C'était extrêmement riche. A 9 ou 10 ans, ils peuvent aussi sortir de l'émotionnel, s'emparer de concepts, se poser des questions avec un esprit critique. »

Cette philosophie est au cœur du projet des Enfants de la vallée, comme le rappelle Mathias Simons, metteur en scène : « A travers les différents ateliers, nous avons

« Leur conscience écologique est là, bien vivante. Ils sont sensibles au monde qui change, à la pollution, aux inégalités »

Alice Laruelle,
assistante à la mise en scène

travaillé sur plusieurs éléments formels : la choralité, la personnification de la rivière, le parlement des enfants... L'idée est d'intégrer certains élèves dans la pièce finale et de s'appuyer sur toute cette belle matière accumulée. Sur le fond, il s'agit d'aborder le sujet de manière vraiment systémique et politique. Il s'agira d'une fiction documentée, qui abordera différents éléments de réflexion autour de la violence sociale, du péril écologique, de notre manière de cohabiter désormais avec la rivière... » Avec, au bout du processus créatif, une pièce chorale, fruit d'une formidable aventure collective. Des « enfants de la vallée », petits et grands lanceurs d'alerte de l'urgence climatique et sociale. — H. Do.



Des ateliers de théâtre pour traiter, avec fantaisie parfois, les crises environnementales.

Imagine et les Ateliers de la Colline

Depuis le lancement, en 2023, de leur projet théâtral Les enfants de la vallée, Imagine s'est associé aux Ateliers de la Colline à Seraing pour suivre celui-ci dans la durée. Un partenariat en droite ligne du journalisme constructif, mémoriel et transversal qui constitue notre marque de fabrique. Depuis les inondations de juillet 2021, Imagine s'inscrit dans le temps long, avec un suivi des enjeux essentiels (climat, inégalités, santé, aménagement du territoire...) et la publication, notamment, d'un hors-série inédit (80 pages) *Renaître après le déluge. 2021-2022, chronique d'un sinistre social et climatique*, qui a également servi de base de travail à la compagnie de théâtre sérésienne¹.



1. Ce hors-série est toujours disponible en format papier et/ou PDF (10 euros/n°). Commande via la plateforme kiosque.imagine-magazine.com (onglet « numéros et archives ») ou via info@imagine-magazine.com.

Après la pluie

« C'est l'histoire d'une crue », racontent Quentin Noirfalisce et Jérémie Parotte, co-auteurs du remarquable documentaire *Après la pluie*, sorti début juin. Pendant trois ans, les deux réalisateurs originaires de la région, sont retournés à Verviers, Pepinster, Nessonvaux, dans les vallées de la Vesdre et de l'Ourthe, pour écouter, documenter, enquêter, raconter la « première plus grande catastrophe climatique belge du 21^e siècle » qui a fait 41 morts, des dizaines de milliers de sinistrés, et causé pour 2 milliards de dégâts. Un film-trace, à la rencontre de Nicole, Martine, Muriel et Maria, toutes sinistrées, pour (re)vivre au fil des mois « l'après déluge » qui n'en finit pas. Traumatismes en-fous, précarité sociale, interminable bataille juridico-administrative, conflits avec les assureurs... *Après la pluie* raconte leur désarroi, la solidarité partagée, leur attachement aux lieux, les entrepreneurs-escrocs, la dévaluation et la spéculation immobilière, la responsabilité des décideurs publics. Des témoignages d'une grande dignité,



remplis de bon sens et d'esprit critique, recueillis dans la durée, sans pathos ni misérabilisme. Ceux-ci font œuvre de mémoire. Et nous ramène, la gorge nouée, l'esprit en éveil, à hauteur d'une catastrophe sociale et environnementale d'une gravité extrême et trop vite oubliée à l'échelle du pays.

Mais la force de ce documentaire, c'est aussi sa portée prospective et systémique. En associant l'hydrologue Audrey Douinot, l'artiste plasticien Christophe Henry, alias Le Gros Henry (LGH) ou encore l'urbaniste Paola Viganò, chargée par la Région wallonne avec des scientifiques de l'Université de Liège de concevoir un schéma stratégique « Laboratoire Vesdre », il va un pas plus loin. En analysant tous les aspects de cette « crue du siècle » : l'urbanisation, l'artificialisation des sols, les forêts construites en monoculture... Et en se projetant vers le futur, jusqu'en 2050, avec les risques climatiques à venir, la nécessaire cohabitation avec les fleuves et la nature, notre rapport à l'habitat, etc. Un film au final d'une grande clarté, humain et pédagogique, qui parvient à dépasser le drame pour en faire un outil de résilience et d'imagination. — H. Do.

Après la pluie (85') est projeté en Belgique et sera diffusé à la RTBF. Infos : leparcdistribution.be

Le feu de l'adolescence embrase les Rencontres de Théâtre Jeune Public de Huy

Rendez-vous incontournable des professionnels de la scène jeune public, les Rencontres de Huy ont démarré ce week-end et secouent le « zeitgeist » actuel avec un esprit de révolte contagieux. Coup de cœur pour « Looking for Antigone » notamment, bientôt programmé au Varia à Bruxelles.

■ Article réservé aux abonnés



Dans ce « Looking for Antigone », ça dépote face au despote ! - Gilles Destexhe.



Critique - Journaliste au pôle Culture

Par **Catherine Makereel** ([/3773/dpi-authors/catherine-makereel](#)).

Publié le 17/08/2025 à 15:45 | Temps de lecture: 2 min

Un tyran aux cheveux blonds peroxydés, aveuglé par le pouvoir. Une nation résignée. Des lois arbitraires et des sentences iniques. Non, on ne parle pas du Washington de Trump mais du Thèbes de Créon. En 2025 comme au temps de Sophocle, il faut le courage de l'adolescence pour s'élever contre l'injustice et crier le vrai à la face des oppresseurs et des ignorants. Le

courage des Mahsa Amini, Greta Thunberg ou Malala Yousafza comme celui d'Antigone, symbole de résistance et de dignité, héroïne qui dit non quand les autres courbent l'échine.

Avec *Looking for Antigone* (dès 12 ans), la C^{ie} des Mutants et Wooshing Machine revisitent avec panache la tragédie de Sophocle. A une époque où le monde des adultes est à désespérer, avec ses leaders ubuesques, ses guerres qui prolifèrent, son dérèglement climatique qui ne mobilise plus personne, le théâtre pour enfants rallume la flamme de l'espoir, et celle de la révolte, avec une pièce qui célèbre l'intransigeance et la lucidité de la jeunesse. Nul besoin de réviser la mythologie grecque car *Looking for Antigone* part sur des sentiers plus ludiques qu'académiques. Oubliez les vers iambiques et préparez-vous plutôt à du sirtaki, du rap, des *battles* de danse, des cavalcades en trottinette, des caisses en carton en guise de Parthénon, des concours absurdes d'agonie. Bref, Antigone déménage sous la houlette d'Alessandro Bernardeshi et Mauro Pacagnella.



La tragédie de Sophocle se mue en comédie musicale déjantée. - D.R.

Belle découverte que cette comédie musicale déjantée au premier jour des Rencontres de Théâtre Jeune Public de Huy, événement qui rassemble les professionnels du secteur. Parmi la grosse trentaine de créations présentées en bord de Meuse avant de sillonner les théâtres et centres culturels de toute la Belgique francophone, il y a donc cette pépite merveilleusement bordélique. Quel bonheur de voir une si large distribution sur une scène jeune public : ils sont neuf et dépotent face au despote. Mélange d'interprètes professionnels et de citoyens amateurs, la pièce joue avec les styles, entre ironie moderne et essence du texte original.

Remède au nihilisme

Osant tous les anachronismes – dont un chœur qui incante un « *sound system* pour niquer le système » –, le spectacle transcende toutes les luttes, jusqu'aux plus actuelles, avec des références à la Palestine, aux droits LGBT+, au mouvement Black Lives Matter, au fascisme ou encore à la crise climatique. Autre réussite de ce début de Rencontres, *Je prends feu trop souvent* (dès 12 ans) tire aussi sa source d'une sève adolescente tumultueuse. Plus intimiste, le spectacle de la C^{ie} Nyash chorégraphie les bouleversements que traversent les ados en cinq tableaux inspirés de la figure du faune. Nijinski et Debussy passent à la moulinette de l'électro jouée en *live* par Nicolas Allard (Olvo) qui accompagne la danseuse Agathe Thévenot. D'abord en survêt noir, dans des rondes insouciantes, l'interprète incarne des métamorphoses tantôt brutales et saccadées, tantôt imprévisibles, avant des passages plus sombres et tranchants, jusqu'à finalement s'épanouir et s'élever dans une féminité éclatante.



La danseuse Agathe Thévenot endosse les pulsions et métamorphoses de l'adolescence. - Alice Khol.

Ce premier jour des Rencontres a donné le ton d'un festival qui place ses espoirs dans l'enfance pour inventer un autre monde. Entre *Les enfants de la vallée* (dès 9 ans) des Ateliers de la Colline, spectacle encore très fragile qui donne voix aux jeunes victimes des inondations en 2021, et *Pouces verts* (dès 8 ans) de Cimarra, qui mêle le conte et un théâtre de papier pour transformer avec une candeur légèrement surannée le vert kaki d'une usine d'armement en vert écolo où la nature reprend ses droits, le théâtre jeune public ose encore rêver d'une société à rebours du nihilisme actuel.

« Looking for Antigone » du 30/9 au 2/10 au Théâtre Varia, Bruxelles. « Je prends feu trop souvent » le 7/2 au Delta, Namur. « Les enfants de la vallée » le 15/10 au Théâtre de Namur, les 6 et 7/11 au Théâtre National, du 21 au 28/11 aux Chiroux, Liège et le 11/1 au C.C. de Chênée.

« Chromatique » : Camille Saint-Saëns méduse les tout-petits ****

Par **Catherine Makereel** ([/3773/dpi-authors/catherine-makereel](https://3773/dpi-authors/catherine-makereel))



Les tout-petits, de plus en plus snobés par les créateurs de la scène jeune public, sont d'emblée comblés cette année aux Rencontres de Huy avec l'excellent *Chromatique* (dès 2,5 ans). S'inspirant du *Carnaval des Animaux* de Camille Saint-Saëns, Louise Baduel crée une étonnante immersion visuelle, musicale et chorégraphique. Le décor, les instruments, le mouvement, les costumes : tout devient machine à jouer dans cette pièce aussi déroutante qu'emballante où surgissent méduses, poissons, chats, poules et autres créatures animales mais jamais de façon figurative, toujours de manière allusive, mystérieuse, imaginaire. De soyeux tissus qui flottent pour évoquer les méduses, une espiègle queue en forme de boa fluo pour convoquer le chat, un legging aux écailles miroitantes et des clapotis dans un aquarium pour illustrer le poisson : accompagnée en *live* par le musicien Marc Melià, Louise Baduel tire les fils de mille et une surprises scéniques, avec des trouvailles à chaque nouveau tableau. Le son amplifié d'une caisse de bois suffit à faire surgir un dinosaure dans les esprits, des gants de travail secoués sur les genoux invoquent immédiatement des battements d'ailes, un ballon de baudruche prend vie pour souffler dans des tuyaux magiques et créer des meuglements indéfinissables. Jeux d'ombre ou de couleurs flashy, lutherie sauvage, bruitages cocasses, danses facétieuses : cette traversée *Chromatique* s'avère absolument fantastique !

Du 4 au 6/3 au Théâtre Marni, Bruxelles. En avril à la Montagne Magique, Bruxelles. Les 15 et 16/5 à Charleroi Danse.

LES ENFANTS DE LA VALLÉE DE SIMONS ET LAMARCHE

Docufiction de la solidarité

Publié par Michel Voiturier | 21 août | Critiques | Jeune Public | o 



Un nombre d'événements destructeurs liés au réchauffement climatique a ravagé quantité de lieux autrefois épargnés par les cataclysmes. Les Ateliers de la Colline sont installés dans une région ex-industrielle où ils animent des ateliers créations avec des enfants et des ados. Cette proximité avec la population a souvent inspiré leur production théâtrale.

Les inondations de la Vesdre et de l'Ourthe en 2021 ont été particulièrement dévastatrices. Ce fut un moment de désastre mais aussi de solidarité. Ayant recueilli un certain nombre de témoignages d'écoliers, la troupe a désiré en faire le contenu d'un spectacle auquel certains enfants, hors période scolaire, seraient intégrés dans les représentations de ce qu'ils avaient vécu. Leur présence étant, en temps ordinaire reprise en vidéo.

Le personnage central de « *Les enfants de la vallée* » est Camille, inspiré par une gamine, fille de fermier à qui son père avait appris à conduire et utiliser la pelleuse de l'exploitation familiale. Au plus fort de la catastrophe, les riverains l'ont vue souvent manœuvrer son engin pour ramener des objets emportés par la boue. Elle avait tout pour devenir un personnage scénique. Pas très brillante en classe, sur le terrain la voilà devenue quasi cheffe de chantier. Perturbée par la perte de Larry, son chien compagnon, elle fut mutique durant des semaines.

Autour d'elle gravitent un certain nombre de protagonistes qui vont intervenir pour tenter ensemble de comprendre ce qui s'est passé. Même d'interroger la rivière afin qu'elle explique sa colère, elle, capable d'être domestique puis sauvage.

Il aurait été facile de sombrer dans le mélodrame, de jouer sur une émotivité à fleur de peau. C'est un piège évité car si l'émotion, à des moments forts, est perceptible et communicative mais jamais envahissante ; tout ce qui est dit et fait demeure profondément humain.

Ce docu-théâtre mêle de manière équilibrée le jeu dramatique, l'analyse factuelle des événements, le témoignage brut, la réalité multiple. L'utilisation d'un chœur permet de transmettre des informations. L'interprétation d'un texte par les comédien(ne)s montre avec justesse les comportements et les relations, le tout dans un rythme soutenu qui convient particulièrement au sujet.

Dès 9 ans

Durée : 1h10

Rencontres du Théâtre jeune Public 2025

16.08.2025 École normale Huy

Écriture : Mathias Simons, Caroline Lamarche ; mise en scène : Mathias Simons ; assistanat a la mise en scène : Alice Laruelle ; distribution adultes : Marie-Camille Blanchy, Ferdinand Despy, Julie Remacle, Jean-Baptiste Szézot ; distribution enfants : (en alternance) Kadija, Timéo, Dimitri, Johanna, Fatou, Capucine ; scénographie : Aurélie Borremans ; costumes : Marie-Hélène, Balau ; musique : François Van Kerrebroeck ; lumieres : Gauthier Bilas ; video : Gauthier Bilas, Jonas Luykx ; régie : Gauthier Bilas, David Coste, Marie-Camille Blanchy ; accompagnement des enfants : Alice Tahon ; production : Aline Dethise, Odile Julémont ; gestion administrative : Rita Di Caro ; communication : Lola Contessi ; accompagnement psy : Simon Darat ; stagiaire : Emma Jones ; photo © Province de Liège
Création collective : Ateliers de la Colline ; coproduction : La Coop, Shelter Prod, Théâtre National, Théâtre de Liège, Centres culturels (Verviers, Chênée), centre culturel Ourthe-et-Meuse

Lire : Luc Baba, "Vesdre", Amay, L'Arbre à Paroles, 2022, 124 p.(14€)

Rencontres de Huy : il faut sauver le soldat jeune public

Après huit jours d'une édition fructueuse, les Rencontres de Théâtre Jeune Public se clôturent avec d'inconfortables incertitudes sur leur avenir. Décryptage d'un modèle de création et diffusion de spectacles pour enfants unique au monde et des raisons de le défendre.

■ Article réservé aux abonnés



Brut Mouvement et son « Opéra punk » font partie des compagnies émergentes qui ont profité de l'incomparable visibilité offerte par les Rencontres de Huy. - Gilles Destexhe.



Journaliste au pôle Culture

Par **Catherine Makereel** ([/3773/dpi-authors/catherine-makereel](#)).

Publié le 22/08/2025 à 19:30 | Temps de lecture: 5 min

Ce samedi s'achève la 39^e édition des Rencontres de Théâtre Jeune Public, événement qui rassemble chaque été des centaines de programmateurs, belges et étrangers, à Huy. Pendant huit jours se déroule une drôle de

procession sur les bords de la Meuse : des hordes d'adultes se déplacent entre des gradins aménagés dans des halls de gym, des salles de fêtes ou à l'arrière d'un café de la ville pour visionner des spectacles pour enfants... sans enfants.

Juger de la qualité d'une pièce jeune public sans la présence du jeune public, l'idée peut sembler étrange, mais c'est le modèle adopté en Belgique francophone et qui continue de faire des envieux chez nos voisins. Là où, en Flandre ou en France, la production de spectacles pour enfants s'étale sur toute l'année, à l'image des scènes pour adultes, dans un mécanisme assumé par les institutions culturelles, elle prend une tout autre forme sur notre petit territoire. Grâce aux Rencontres de Huy, les professionnels peuvent, en une grosse semaine, voir presque la totalité des créations jeune public de l'année, sélectionnées d'office si elles émanent de compagnies contrat-programmées ou choisies par une commission de concertation (composée d'artistes, de représentants des différents réseaux d'enseignement, de programmeurs et de représentants des pouvoirs publics) s'il s'agit de compagnies émergentes. Un système ultra-protectionniste qui se prolonge dans la diffusion : les lieux culturels de la Fédération Wallonie-Bruxelles qui diffusent ensuite les spectacles sélectionnés aux Rencontres de Huy bénéficient de subventions Art et Vie.

Un espoir carolo

Une organisation unique au monde, qui voit pourtant aujourd'hui des nuages noirs s'amonceler au-dessus de son avenir. Si ces Rencontres s'organisent sous la houlette de la Chambre des théâtres pour l'enfance et la jeunesse (CTEJ), qui dispose d'une subvention d'environ 200.000 euros à cet effet, elles reposent aussi en grande partie sur l'aide matérielle apportée par la Province de Liège (personnel, mise à disposition des locaux de l'enseignement provincial, régie technique, etc.). Une aide déterminante qui semble aujourd'hui vaciller puisqu'en juillet dernier, Luc Gillard, le député permanent en charge de la culture en province de Liège, signifiait au cabinet de la ministre de la Culture Elisabeth Degryse (Les Engagés) son intention de se désengager des Rencontres dès 2026. En cause, notamment, un calendrier scolaire qui fait revenir les élèves plus tôt à l'école, ce qui nécessite de récupérer et remettre en ordre plus tôt également les établissements scolaires mis à disposition à Huy pour accueillir les spectacles et les programmeurs.

Entre-temps, l'équipe du député provincial a tenté de rassurer la CTEJ, laissant planer un espoir sur la tenue des Rencontres en 2026 à Huy, mais tout en restant dans un flou très inconfortable : « Un événement aussi important, ça s'organise dès maintenant pour l'été prochain », nous confie Virginie Devaster, directrice de la CTEJ, qui, à la veille de la clôture des Rencontres ce samedi, n'avait toujours pas réussi à obtenir un rendez-vous avec Luc Gillard et donc toujours pas d'accord ferme sur la suite des événements à Huy. Inquiète de cette incertitude persistante, la CTEJ a commencé à envisager d'autres options, notamment à Charleroi, où les responsables communaux seraient enthousiastes à l'idée d'accueillir l'événement, forts d'espaces scéniques de qualité (l'Eden, Charleroi Danse, le PBA, etc.). Resterait à trouver des partenaires pour assumer les ressources humaines et techniques des Rencontres, notamment auprès de la Province du Hainaut et de la Fabrique de Théâtre, mais rien n'est encore négocié.

Une vue d'ensemble

En attendant, tout le secteur s'exprimait haut et fort cette semaine pour défendre un modèle unique en son genre, un système incomparable pour propulser une création prolifique dans les théâtres, centres culturels et écoles du pays. « Les Rencontres, c'est un souffle et une visibilité incroyables », défend Virginie Devaster. « En tant que programmateur, c'est très précieux de pouvoir voir près de 40 spectacles en une semaine », témoigne Christian Machiels, directeur de Pierre de Lune à Bruxelles. Chez ékla, centre scénique de Wallonie pour l'enfance et la jeunesse, Sarah Colasse fait état des mêmes échos : « J'entends des programmeurs étrangers, mais de plus près aussi, d'Arlon par exemple, me dire que si les Rencontres n'existaient pas, il leur serait impossible de voir ainsi toute la création belge francophone. »

« Ça me permet d'avoir une vue d'ensemble et de construire une saison cohérente », renchérit Emma Van Overschelde, capitaine de la Roseraie à Uccle. Pour Sarah Colasse, les Rencontres de Huy, c'est aussi une imprégnation vitale : « Dans une société du zapping, on a soudain la possibilité, pendant huit jours, de plonger dans un monde de création dédié à l'enfance et la jeunesse. C'est une sorte de bain vertueux dans plein de façons différentes de voir le monde. C'est un endroit d'émulation, d'inspiration, qui nourrit le secteur de l'intérieur. Artiste,

enseignant, programmeur : chaque métier se rencontre et, grâce à un niveau d'exigence artistique incroyable, va ensuite réinjecter cela auprès des jeunes, mais aussi des travailleurs culturels, des parents, des profs. »

Sans oublier le lien et la solidarité que suscite un tel événement : « C'est un moment où tout le secteur se retrouve pour échanger sur certaines problématiques, discuter de ce qu'on peut mettre en place, comment communiquer au cabinet, etc. », soulève Virginie Devaster. « Les Rencontres permettent aux jeunes artistes de rencontrer des compagnies plus aguerries, qui peuvent les guider, mais aussi des programmeurs qui peuvent les éclairer », précise Emma de la Roseraie. A la Montagne magique, Cali Kroonen observe les mêmes effets : « Au-delà de la qualité des spectacles belges, des programmeurs français me racontent qu'ils trouvent ici le temps de se rencontrer et de discuter de leurs réalités, de tout ce qui est en train d'être détricoté en France. » En somme, les Rencontres portent bien leur nom. « Quand on voit tous ces spectacles, tous ensemble, on est moins concentré sur ce qui nous touche individuellement, mais plutôt sur ce qui fait sens commun. »

Coup de foudre : « Claudette », la vieillesse comme sur des roulettes ****

Par **Catherine Makereel** ([/3773/dpi-authors/catherine-makereel](https://www.lesoir.be/3773/dpi-authors/catherine-makereel))



Quelle ironie ! C'est sur le thème de la vieillesse que les compagnies dédiées à la jeunesse ont conquis tout le monde. N'est-ce pas dans les vieux pots qu'on fait les meilleures confitures ? Tartinés sur les scènes de Huy, les vieux inspirent en tout cas une marmelade dont on se purlèche les doigts. A commencer par *Claudette*, marionnette à croquer de la Cie Balancetoi. Elle a l'air toute frêle, Claudette, dans son jersey défraîchi et ses pantoufles grises. Mais ne vous fiez pas à ses rides profondes comme des canyons américains ! Avec son jongleur de petit-fils, Claudette va convoquer des sommets d'acrobaties. Manipulée avec brio par Sara Martinez Lazaro, qui réussit l'exploit de donner vie à une vieille dame pleine d'arthrite tout en jonglant avec des balles, une canne, et même un gâteau bourré de chantilly, Claudette s'avère aussi drôle qu'infiniment tendre. La pièce commence

dans le silence et la solitude qu'inspire habituellement, et à tort, le grand âge, mais bifurque très vite vers une *roller-party* invraisemblable sur fond de boule à facettes et Frank Sinatra. Hommage au temps précieux qu'on serait bien inspiré de passer avec « nos » vieux, le spectacle file comme sur des roulettes, et fait rimer *mamie* avec *umami*, ce goût inventé par les Japonais pour décrire une sensation de profondeur, de richesse, d'abondance et une saveur de « reviens-y ».

Bilan des Rencontres de Huy : un vent de résistance venu de l'enfance

Une édition riche en émotions ! Tel est le constat dressé par nos experts, qui saluent une scène jeune public généreuse et audacieuse avec des spectacles qui célèbrent notamment la révolte et la bienveillance. De quoi repérer les pépites à piocher bientôt près de chez vous.



« La brèche », d'Une Tribu Collectif, a suscité l'enthousiasme général. - Kharim Saidi - Province de Liège.



Journaliste au pôle Culture

Par **Catherine Makereel** ([/3773/dpi-authors/catherine-makereel](https://3773/dpi-authors/catherine-makereel))

Publié le 22/08/2025 à 19:29 | Temps de lecture: 4 min ↻

Résister. Comme la journaliste Salomé Saqué, qui fait un tabac auprès des jeunes avec son court essai, *Résister* (Ed. Payot), sur les moyens de combattre la montée de l'extrême droite en France, les Rencontres de Huy avancent elles aussi avec l'esprit de résistance chevillé au corps, ou plutôt aux spectacles. « Les compagnies ont clairement donné la parole à une jeune génération qui dit non, qui résiste et désobéit quand la situation n'est pas acceptable », observe Christian Machiels, directeur de Pierre de Lune, centre scénique jeune public à Bruxelles. Comme d'autres experts à qui nous avons demandé de tirer des fils et des coups de cœur de la grosse trentaine de pièces présentées en bord de Meuse, Christian Machiels pointe ce vent de révolte qui a porté la création pour enfants. Pouvait-il en être autrement quand deux *Antigone* figuraient à l'affiche de ces Rencontres ? *Looking for Antigone* (C^{ie} des Mutants) et *Antigone vs Créon* (le Théâtre de la Chute), ou comment aborder de manière très différente un même pouvoir précieux : celui de dire non.

« Je repars de ces Rencontres avec l'énergie et l'envie de me battre contre les injustices de ce monde », sourit le programmateur. Même contamination exaltée chez Emma Van Overschelde, directrice de la Roseraie à Uccle. « Face au

marasme actuel, non seulement les compagnies proposent de nous révolter, mais aussi de danser, d'être joyeux, ce qui nous permet de proposer ça à notre tour aux enfants. Comme dans *Opéra punk* (de Brut Mouvement, NDLR) : tout le monde en est sorti avec l'envie de danser, de tout jeter en l'air, de se débarrasser des contraintes. » Réfléchir à un autre monde tout en restant joyeux, tel était le *motto* de ces Rencontres 2025, à l'image du formidable *Claudette* (C^{ie} Balancetoi), ode à prendre soin de nos vieux, mais aussi du temps qui passe. Ce fut le chouchou de nombreux professionnels.

A rebours des discours de haine qui polarisent la société, la création jeune public semble se brancher sur des ondes résolument bienveillantes. « On le voit avec la *Caravane des Mûchettes* des 2Frida », sourit Emma Van Overschelde à propos de ce spectacle où il est question de petites créatures dotées d'une gentillesse têtue face au comportement égocentrique de leurs pairs, le tout raconté à l'intérieur d'une douillette caravane à l'aide d'assiettes, calendriers, essuie-tout, théières et tout ce qui tombe sous la main de l'irrésistible Aline Mahaux. Directrice de la mythique Montagne magique à Bruxelles, Cali Kroonen a elle aussi succombé à l'émoi général : « J'ai vécu des Rencontres émotionnellement très fortes. Alors qu'actuellement, on est dans des états où la peur ou la colère dominant, c'est comme si les compagnies nous proposaient d'autres émotions pour nourrir nos vies intérieures. »

Moins de paillettes

La programmatrice salue aussi la recherche artistique. « Les artistes ont poussé l'audace très loin malgré la pression que représente Huy : la vie d'une création et parfois d'une compagnie se joue en deux représentations. C'est énorme à porter ! » Elle remarque encore : « Cette année, il y avait nettement moins de paillettes. D'ailleurs, la mort rôde dans plusieurs spectacles, de manière philosophique avec la Berlue, dans le registre de l'extinction du vivant avec le Collectif Mensuel ou encore sous les traits d'une petite fille qui ne veut pas que la vie s'arrête avec Une Tribu. »

De manière générale, tous célèbrent des Rencontres d'une grande qualité. « C'est une édition avec beaucoup d'exigence, tant dans le fond que sur la forme », remarque Sara Colasse, directrice d'ékla, centre scénique de Wallonie. « J'ai aussi noté une grande diversité de tons, d'esthétiques, d'univers. Ce qui se retrouve

dans les deux Antigone par exemple : une même histoire mais deux partis pris très différents. L'idéal serait que les jeunes puissent voir les deux pour ouvrir leur regard, aiguïser leur esprit critique. »

Outre une attention remarquée au mouvement et au travail des corps (chez Nyash, Louise Baduel ou encore Brut Mouvement), Sarah Colasse se réjouit du retour d'une certaine poésie, d'une scène qui autorise des moments en pointillé dans lesquels le spectateur peut faire son propre chemin, ses propres histoires. « J'ai ressenti aussi un besoin d'authenticité, d'être dans le vrai, que ce soit avec des histoires basées sur le réel, comme *Les enfants de la vallée* (Ateliers de la Colline), ou avec des manières d'être "vrai" au plateau, comme chez *Looking for Antigone*, ce qui est intéressant à une époque où domine plutôt le paraître. Mais surtout, j'ai ressenti une immense générosité avec des spectacles qui dénouent les nœuds de la vie, montrent le chemin pour s'en sortir, prennent la température du monde complexe dans lequel on vit. » En attendant le palmarès de ces Rencontres, qui sera dévoilé ce samedi après-midi, tous continuent de s'abreuver à la source d'un théâtre pour enfants plus que jamais revigorant.



— Les Ateliers de la colline

Quatre ans après les inondations en Wallonie, un spectacle des Ateliers de la colline donne la parole aux enfants sinistrés. *Les enfants de la vallée* a triomphé aux Rencontres Théâtre Jeune Public de Huy et tourne désormais en Fédération Wallonie-Bruxelles.

« **T**out n'est pas encore fini, surtout dans la dernière partie. Soyez donc indulgents mais n'hésitez pas à nous faire part de vos remarques ! Et surtout, bon spectacle ! » Sur une scène dédiée aux répétitions, en mai dernier, un clark, un gros tas de déchets noirs, des comédien·nes et quelques enfants, tous originaires de la vallée de la Vesdre, bottes aux pieds. Ensemble, ils racontent l'histoire de Camille et de son chien Larry, englouti par la rivière sortie de son lit à l'été 2021. A travers eux, beaucoup d'autres histoires résonnent. Celle de la Vesdre, rivière domestiquée, canalisée et polluée lors de la révolution industrielle dont la région verviétoise a été le fer de lance en Europe. Celle des ouvrières et ouvriers de la grande industrie qui ont habité ses flancs, des quartiers populaires qui se sont développés autour d'elle, en première ligne lorsqu'elle est violemment sortie de son lit. Celle du développement économique et, par ricochet, celle du dérèglement climatique. Celle des enfants de la vallée de la Vesdre, mais aussi des enfants de toutes les vallées, aujourd'hui victimes d'une crise environnementale à laquelle elles et ils n'ont pas contribué.

Les enfants de la vallée, ce spectacle de la compagnie de théâtre jeunesse les Ateliers de la colline qui tourne aujourd'hui en Wallonie et à Bruxelles, est le fruit d'un

vaste processus créatif étalé sur deux ans. Plusieurs ateliers ont été organisés dans quatre écoles des vallées de l'Ourthe et de la Vesdre. Des élèves ont exploré en classe la thématique des inondations et celle, plus large, des catastrophes dites naturelles. L'équipe des Ateliers a aussi recueilli des témoignages d'enfants qui ont vécu les inondations de juillet 2021 – certains sont d'ailleurs audibles dans le spectacle. *Imagine*, dont le hors-série sur les inondations (*Renaître après le déluge, chronique d'un sinistre climatique et social*, paru en juin 2022) a servi de base dramaturgique, a suivi différentes étapes de la mise sur pied de ce projet qui a à cœur de donner une place de choix à la parole des enfants. Ce processus s'est décliné en deux versions : l'une portée par une équipe de comédien·nes professionnelles, l'autre intégrant des enfants sur scène.

A qui l'exploitation de la Vesdre a-t-elle vraiment profité ? Qui sont celles et ceux qui vivent aujourd'hui dans les vallées et ont été les plus impacté·es par les inondations ? La nature a-t-elle des droits ? Pourrions-nous vivre sans la dominer ? En passant en revue le passé de la vallée, ce spectacle explore, par le biais du théâtre, son avenir. Un avenir aujourd'hui en reconstruction (lire en p.8). – Sarah Freres

Toutes les infos sur ce spectacle et les dates de représentations : ateliersdelacolline.be/news/les-enfants-de-la-vallee/